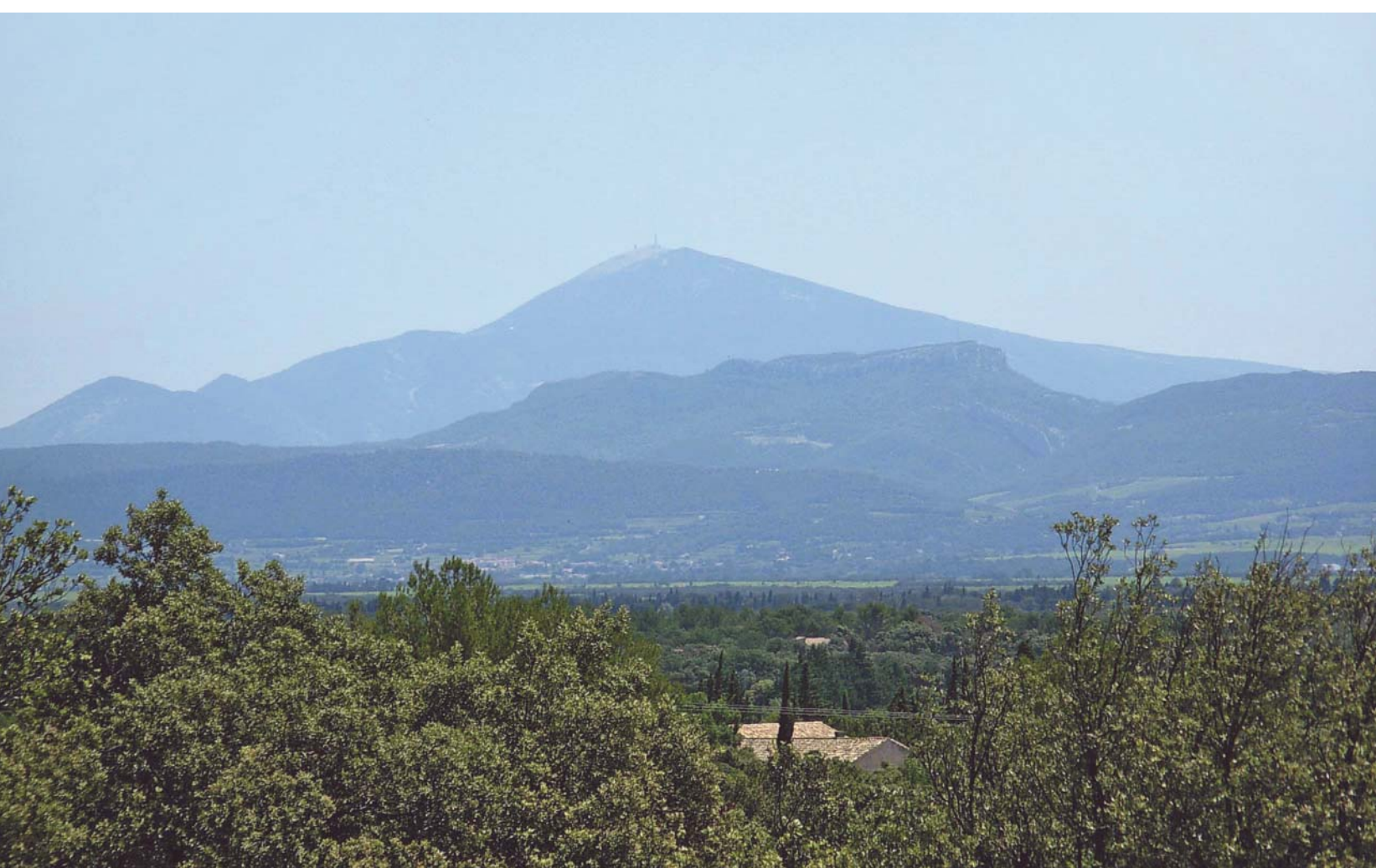




Le mont Ventoux vu de Sérignan du Comtat, le point de vue qu'avait Fabre depuis son Harmas (LB)

Par Vincent Albouy, Lucas Baliteau, Roseline Thibaudeau et Norbert Thibaudeau

Sur le Ventoux dans les pas de Fabre

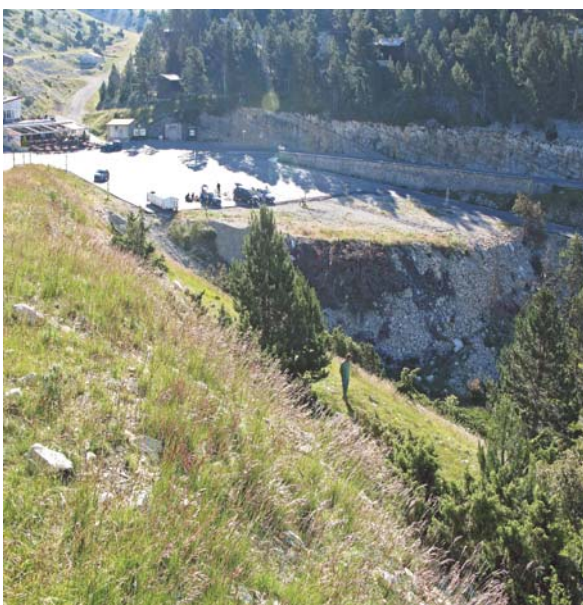
Fabre avait une véritable passion pour le Ventoux, montagne pelée, sentinelle avancée des sommets des Alpes surplombant la vallée du Rhône, qu'il gravit à de nombreuses reprises, observant plantes et insectes. Que découvrent aujourd'hui – un siècle et demi et beaucoup d'aménagements plus tard – quatre entomologistes sur les mêmes sentiers ?

Dans le premier volume de ses *Souvenirs entomologiques*, paru en 1879, Jean-Henri-Casimir Fabre raconte sa vingt-troisième ascension du 11 août 1865 et indique en être déjà à sa vingt-cinquième au moment où il rédige le chapitre ! Son premier article, publié par une modeste feuille locale *L'Indicateur d'Avignon* le 29 septembre 1842, fait le récit de sa première ascension du Ventoux, par Malaucène et le versant nord, quelques semaines auparavant. L'ascension de 1865 s'est faite par

Bédouin et le versant sud. Fabre l'a décrite en détail dans une lettre à son ami Bernard Verlot, botaniste du Muséum de Paris, qui l'avait accompagné avec un autre scientifique, Théodore Delacour, directeur à Paris de la maison Vilmorin. L'amour que Fabre portait au Ventoux était surtout lié à la flore exceptionnelle, ou plus exactement à l'étagement, en quelques kilomètres, d'une succession de cortèges floristiques allant des plantes de la base (200 m d'altitude) purement méditerranéennes à celles du

sommet (1 912 m) que l'on retrouve dans les régions arctiques. Les descriptions écrites de Fabre, si vivantes, nous ont donné envie d'aller goûter par nous-mêmes aux joies de la botanique et de l'entomologie montagnardes, en mettant autant que possible nos pas dans les siens. Le Ventoux abrite quelque 800 espèces de Coléoptères, pas moins de 60 espèces de fourmis et 120 espèces d'araignées, près de 1 400 espèces de papillons. Et bien sûr nous sommes encore loin du compte, tant il reste d'espèces à découvrir avant qu'elles ne disparaissent.

Pour voir aussi bien des fleurs que des insectes, nous avons avancé notre ascension, et c'est le dernier jour de juin que nous nous sommes attaqués aux pentes du « mont pelé de la Provence ». Y aller plus tôt reste hasardeux, puisqu'en mai la neige et le froid y persistent encore régulièrement. Ce climat est favorable à l'explosion de la vie sur une période bien plus réduite qu'en plaine.



La station de la forme endémique du Ventoux du Carabe bijou se trouve sous des centaines de m³ de remblais et d'ordures (VA)

Cette balade fut aussi pour nous l'occasion de mesurer les effets de la pression humaine grandissante sur les milieux naturels du Ventoux. Quand Fabre apprit en 1904 qu'une route pour les automobiles avait été construite sur ses flancs et menait jusqu'au sommet, il fut ulcéré : « *le progrès a fienté sur le front du Ventoux* ». Pierre Téocchi, ancien conservateur de l'Harmas, fin connaisseur de ce bout de Provence, nous avait prévenus : enrésinement, fréquentation touristique et surpâturage des prairies ont défiguré le Ventoux cher à l'ermite de Sérignan.

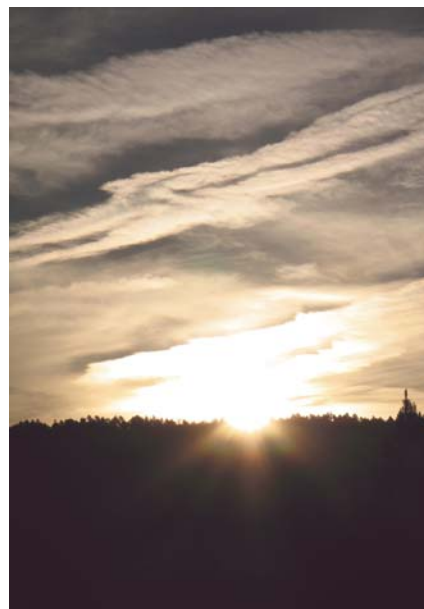
Si autour de Bédouin, entre les vignes et les oliviers, la flore méditerranéenne s'observe encore à peu près identique à celle de l'époque de Fabre, en montant, le milieu se ferme très vite en une forêt où dominent le chêne pubescent et surtout les résineux plantés en masse pour la production de bois d'œuvre. Conséquence, alors qu'il y a 40 ans deux d'entre nous observaient dès le début du plateau de Perraches, également haut lieu de l'Alexanor (*Papilio alexanor*) situé à moins de 1 000 m d'altitude, des stations où volait la sous-espèce d'Apollon endémique du Ventoux (*Parnassius apollo ssp. venaissinus*) aujourd'hui les papillons, bien moins abondants, sont refoulés au-delà de 1 400 m. Quand l'enrésinement n'a pas fait fuir les insectes, les aménage-

ments touristiques s'en chargent. En haut de la combe qui dévale au pied du restaurant de Chalet Reynard, un peu plus bas que la plaine des Hermitants, a longtemps existé une station du Carabe bijou (*Carabus monilis ssp. monilis* race *ventusica*). Cette espèce a récemment disparu de ce lieu suite à son comblement par un vaste parking et à son utilisation comme dépôt d'ordures variées, sans parler des chalets émergents ici et là. Les habitats de ce carabe qui se trouvaient sur le versant nord, au lieu-dit « Les Bergeries », ont disparu par drainage du marais, constructions et aménagement de pistes de ski.

L'homogénéité des milieux sylvicoles de cette première partie de l'ascension nous a incités à faire une entorse au trajet de 1865, qui ne sera d'ailleurs pas la seule. Nous avons grimpé en voiture dès la veille jusqu'à la plaine des Hermitants, à plus de 1 400 m d'altitude, pour y passer la nuit. Après avoir admiré le lever du soleil sur la crête de la montagne, nous ne pouvons qu'approuver Fabre quand il affirme que ce spectacle, aussi beau soit-il, n'est pas suffisant pour justifier les fatigues d'une ascension. Ce sont les nombreuses observations naturalistes qui nous ont payés de notre peine.

Notre première étape fut la fontaine de la Grave, au bord de la route moderne. Nous avons pu remarquer à cette occasion que si le Ventoux est mythique pour de nombreux cyclistes qui viennent se confronter au défi de la montée de ses pentes raides, certains ne le respectent pas. Les bermes sont jonchées d'emballages vides de boissons survitaminées avalées pour soutenir leurs efforts. Les bouteilles s'emplissent d'insectes mourants¹.

¹ À (re)lire : « La mort en bouteilles », par B. Didier, *Insectes* n°132, p.13-15, en ligne à www.inra.fr/opie-insectes/pdf/i132didier.pdf.



Lever de soleil au Ventoux : le franchissement de la crête de la montagne par le disque solaire montant prend moins de trois minutes (VA)



Fabre est vivant, allons à sa rencontre

J.-H.-C. Fabre nous a mis plein d'images dans la tête. Une facette de son talent réside dans sa capacité à recréer en quelques phrases un paysage, une ambiance, à décrire un comportement. Pour relire avec encore plus de plaisir les *Souvenirs entomologiques*, pour rendre hommage à Fabre dans la nature qu'il aimait tant plutôt que dans la vitrine d'un musée, un groupe informel a décidé d'organiser chaque année des sorties sur le terrain pour visiter les endroits que Fabre a fréquentés, retrouver les ambiances qu'il décrit si bien, tenter de refaire ses observations. La sortie du mont Ventoux a été un ballon d'essai. Les prochaines sorties prévues sont une nuit du Grand Paon, pour tenter de refaire les observations qui valurent à Fabre de découvrir les phéromones, une escalade des dentelles de Gigondas jusqu'à la crête de Saint-Amand pour y observer les hirondelles et les coccinelles dont il a parlé, et une visite au chemin creux près de Carpentras dont les talus étaient percés d'innombrables terriers d'Hyménoptères quand il y faisait ses observations, pour voir à 150 ans de distance ce qu'il reste de cette biodiversité. Ces sorties sont gratuites et ouvertes à celles et ceux qui partagent notre intérêt pour Fabre, les insectes, la nature et le grand air en général. Une date, une heure et un lieu de rendez-vous sont donnés quelques mois à l'avance, et vient qui veut. Le programme pour 2008 sera fixé en janvier prochain, et une annonce sera envoyée au *Bulletin des Compagnons de l'Harmas*, au *Bulletin des Amis de Jean-Henri Fabre* et à la revue *Insectes**. Vous pouvez recevoir cette annonce par courrier électronique en vous inscrivant à l'adresse suivante : fabreestvivant@orange.fr.

* Les internautes en auront la primeur à www.inra.fr/opie-insectes/, rubrique *Epingles*.

Lors de leur ascension, Fabre et ses compagnons avaient escaladé la pente surplombant la fontaine pour arriver rapidement sur la crête et la suivre jusqu'au sommet. C'est là qu'il découvrit sous une pierre une concentration d'ammophiles. Après avoir atteint la petite chapelle construite au sommet, ils étaient ensuite redescendus dans la brume vers le Jas encore appelé le Bâtiment. Cette « grande hutte de pierre », située à 1 550 m d'altitude, abritait hommes et bêtes pour la nuit.

Les pentes raides et caillouteuses conduisant de la fontaine de la Grave à la crête sont situées au-dessus de la limite du hêtre, aussi avons nous préféré redescendre vers la plaine des Hermitants pour prendre une piste forestière qui serpente jusqu'au Jas sur les flancs de la montagne creusés de nombreuses petites vallées sèches, les combes.

Si les feuilles mortes de hêtre s'accumulent au fond de certaines combes et créent une mince litière, la plupart des arbres, arbustes et plantes herbacées semblent sortir des fentes entre les pierres. Certains individus sont de véritables bonzaïs naturels sculptés par la pauvreté du sol et les rigueurs du climat montagnard (froid, chaud et venté). Par endroit, les genévriers au port rampant se détachent en larges disques vert foncé sur la pierraille blanche, mimant de véritables jardins japonais.

Si vu de loin le paysage semble désertique, le long du chemin les yeux sont sans cesse attirés par les taches de couleur de nombreuses plantes en fleur, beaucoup d'entre elles, il est vrai, à ras du sol. Nous avons pu ainsi observer des plantes d'altitude qui motivaient les ascensions de Fabre : le pavot alpin (*Papaver alpinum* L. = *auran-*



Fabre et ses compagnons faisaient halte pour le repas de midi à la fontaine de la Grave qui offre eau fraîche et abri. Genévriers rampants et substrat minéral évoquent un jardin japonais (VA)



Ce vieux hêtre torturé a peut-être vu passer Fabre quand il n'était qu'un jeune arbre luttant pour survivre (VA)



Quelques fleurs du mont Ventoux. De gauche à droite et de bas en haut : ancolie de Bertoloni, espèce protégée (LB) ; androsace villeuse (RT) ; ibéris de Candolle, espèce protégée (LB) ; pavot alpin, que Fabre appelait pavot du Groenland (VA) ; violette du Mont Cenis (VA) ; un Apollon du mont Ventoux (*Parnassius apollo* ssp. *venaissinus*) sur chardons (RT)



Sur le flanc d'une combe, un site typique à apollons. Ils devraient y voler en quantité, mais nous sommes passés un peu trop tôt (VA)



Apollon du mont Ventoux (RT)



L'Ascalaphe ottoman aux taches d'un blanc laiteux sur les ailes. Lucien Berland le citait déjà du Mont Ventoux en juillet 1909 (LB)

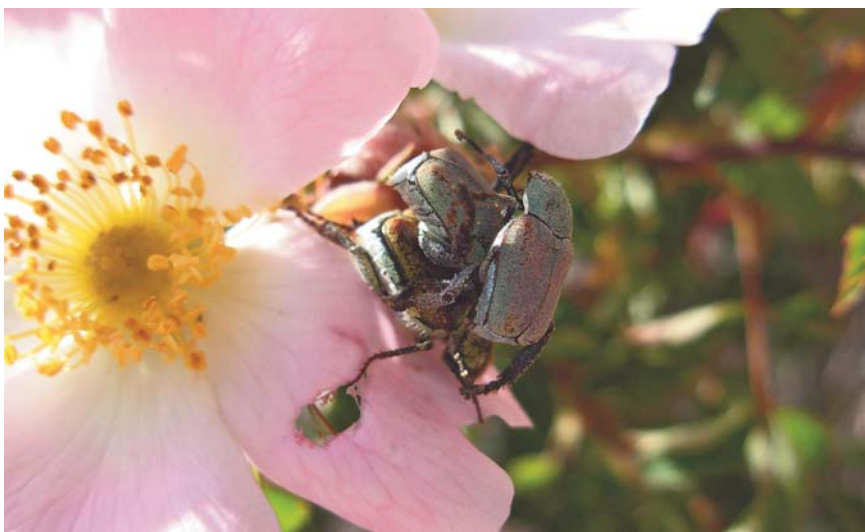
tiacum Loisel), mais aussi l'androsace villeuse (*Androsace villosa*), la carline acaule (*Carlina acaulis*), la violette du mont Cenis (*Viola cenisia*), ainsi que deux espèces protégées : l'ancolie de Bertoloni (*Aquilegia bertolonii*) et l'ibérus de Candolle (*Iberis candolleana*). D'autres espèces moins spectaculaires étaient particulièrement fréquentes : le dompte-venin officinal (*Vincetoxicum officinale*), la sarriette des montagnes (*Satureja montana*), la lavande vraie (*Lavandula angustifolia* = *vera* de Fabre), la molène, le thym.

Nous avons choisi la date du 30 juin pour être certains d'observer des apollons en vol. En cette année 2007, les insectes avaient 2 à 3 semaines de retard par rapport à 2006, qui nous avait servi de témoin pour fixer la date de la sortie ! Conclusion, nous n'avons croisé que deux apollons durant toute la journée, alors que l'année précédente à la même date ils volaient nombreux.

Mais d'autres rencontres nous ont consolés de cette absence. Un Ascalaphe ottoman (*Ascalaphus ottomanus*) encore endormi par le froid matinal s'est laissé photographier sans broncher. Le Cuivré flamboyant (*Lycaena* [*Heodes*] *alci-phron* ssp. *gallon*) voletait aux endroits fleuris le long du chemin en compagnie du Gazé (*Aporia cra-*

taegi). Sur un églantier, des Hoplies argentées (*Hoplia argentea*) en pleine saison des amours s'agglutinaient par deux ou trois au cœur des fleurs. Le Ventoux est aussi accueillant aux cétoines car outre la banale Cétoine dorée (*Cetonia aurata*), nous avons observé à quelques centaines de mètres d'intervalle la Trichie fasciée (*Trichius fasciatus*) et la Trichie rosée (*Trichius rosaceus*). La Zygène de la brize (*Zygaena brizae*), qui est sur le Ventoux à l'extrême ouest de son aire de répartition, nous attendait butinant tranquillement sur une fleur au bord du chemin, alors qu'en soulevant quelques pierres à la recherche de perce-oreilles nous avons surpris de gros vers luisants (*Lamprocyrtus noctiluca*) en pleine mue imaginale. Sur les pierres surchauffées couraient des Cicindèles champêtres (*Cicindela campestris*), une forme d'altitude qui ressemble à s'y méprendre à *Cicindela maroccana* ssp. *pseudomarroccana*, qui en principe ne dépasse pas 1 200 m. Sur la végétation comme au sol nous avons croisé plusieurs araignées inhabituelles, en particulier le mâle et la femelle de l'adorable salticide *Philaeus chrysops*.

Le Jas, caché dans les hêtres, surplombe la piste forestière et passe inaperçu aux yeux du promeneur non prévenu. Après six kilomètres



Absorbées par leurs ébats amoureux, ces Hoplies argentées sont restées indifférentes à la présence du photographe (LB)

de marche, au détour d'un lacet, un petit bout de chemin n'autorisant que le passage d'une personne part à l'assaut de la pente boisée. C'est un vestige des sentiers muletiers que Fabre et ses compagnons suivaient lors de leur périple.

Entièrement restauré à l'extérieur il y a quelques années, le Jas nous montre l'étroitesse et le dépouillement de son intérieur sombre où s'entassaient, à même la paille anarchique de feuilles, hommes et bêtes autour d'une petite cheminée fumeuse. Celle-ci existe toujours, et semble régulièrement servir aux randonneurs de passage. Nous préférons le grand air et l'ombre propice des hêtres pour le pique-nique. Du repas homérique décrit dans les *Souvenirs entomologiques*, gigot, saucisson d'Arles, olives, anchois, fromages de chèvre du Ventoux et melon de Cavaillon, nous n'avions apporté que les deux derniers.

Le retour s'est fait par le même chemin. Avant de repartir, nous montons jusqu'au sommet en voiture. C'est l'occasion de mesurer l'impact des moutons sur la végétation. Un troupeau de plusieurs centaines de bêtes, sans berger ni chien visibles, divague sur les pentes, broutant au passage les rares touffes rases qui émergent entre les pierres. Les moutons traversent la route par petits groupes, montant toujours un peu plus haut, cherchant sans relâche une maigre pitance.

Mais les troupeaux humains non canalisés font parfois encore plus de dégâts, en particulier lors des grandes affluences pour la fête de la Saint-Jean, la course du Dauphiné Libéré ou une étape du Tour de France. Le sommet fait pourtant partie de l'une des quatre zones à protection intégrale (ZPI) instaurées dans le cadre de la réserve de la Biosphère.

Arrivés en haut du Ventoux, nous découvrons d'un côté, au nord-est, les précipices ombragés débouchant sur les ravins de Vaison-la-Romaine. Au sud, les pentes inter-



Mâle (à droite) et femelle (à gauche) de Cuivré flamboyant (VA-LB)



Une Trichie fasciée sur une molène ... et une Trichie rosée sur un chardon (LB)



Forme montagnarde de la Cicindèle champêtre (LB)



Zygène de la brize (VA)



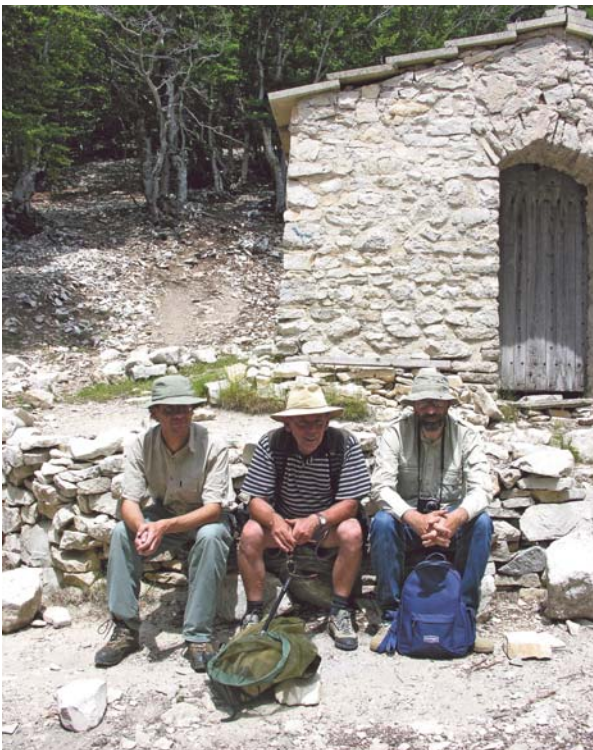
Sur le Ventoux se trouve la sous-espèce provençale du Dorcadion fuligineux (RT)



À l'abri d'une pierre, deux femelles larviformes de Ver luisant viennent de muer sous l'œil d'un mâle à l'allure typique de Coléoptère (LB)

minables d'éboulis blancs qui dégoulinent dans les pinèdes. Plus à l'ouest, la plaine invisible. Ce sont les abords du Rhône couverts d'un nuage de fumées plus ou moins épaisses qui masque le paysage jusqu'à Orange.

La chapelle de l'époque de Fabre n'existe plus, ruinée au début du XX^e siècle. Une autre, dédiée à la Sainte-Croix, a été construite quelques années plus tard, un peu en contrebas sur le versant nord. Si la route était une fiente pour



Le repos des entomologistes devant le jas, qui fut construit à l'origine pour fournir un abri aux bergers qui suivaient leurs troupeaux sur les pentes du Ventoux... et concours du plus beau chapeau (RT)



Là où les moutons passent, la flore trépasse (VA)

Fabre, qu'aurait-il pensé de l'observatoire, du restaurant, du magasin de souvenirs, des parkings associés et autres aménagements qui coiffent aujourd'hui la montagne ? Le sommet est l'objet en été d'une surfréquentation qui a considérablement raréfié la flore victime du piétinement.

Nous n'avons pas observé les concentrations de coccinelles signalées par Fabre. Il pensait qu'il s'agissait de la Coccinelle à sept points (*Coccinella septempunctata*), alors que c'étaient surtout des coccinelles migrantes (*Hippodamia undecimnotata*), comme sur le Lévézou, en Aveyron. Elles montent de la plaine au sommet des montagnes proches, se réfugiant par milliers dans les fentes entre



Le sommet couronné de son observatoire (LB)

les pierres. Fabre signale les coccinelles sur le Ventoux en octobre. Nous aurions pu toutefois en voir, puisqu'il signalait des concentrations plus faibles en juin sur la crête de Saint-Amand et son calvaire qui culmine à 732 m d'altitude et qui se trouve à quelques kilomètres à vol d'oiseau seulement. Nous avons observé un individu isolé de coccinelle migrante près du parking de Chalet Reynard et l'un d'entre nous avait noté quelques années auparavant les deux espèces en août près de la chapelle Sainte-Croix.

L'endroit réserve toujours des observations intéressantes, comme le rare *Oxymirus cursor* (longicorne des forêts boréales, ou encore la sous-espèce provençale du *Dorcadion fuliginoux* (*Dorcadion [Iberodorcadion] fuliginator ssp. meridionale*) qui gravit les petits sentiers qui mènent au sommet au moment de l'accouplement. Malheureusement, il est plus fréquent de trouver des cadavres écrasés par le piétinement que les insectes vivants.

Malgré les nombreuses agressions qu'il subit, le mont Ventoux reste toujours un endroit magique, privilégié comparé à la plaine en contrebas sinistrée par endroit par l'agriculture intensive. Sa nature encore riche dans certaines zones justifie

d'y passer une journée, et même plus, de randonnée naturaliste. À condition de choisir le versant sud, le versant nord et le mont Serein étant plus appauvris par la pression humaine, vous ne regretterez ni le voyage, ni la fatigue. ■

Bibliographie

- Fabre J.-H., « Une ascension au mont Ventoux » suivie de « Les émigrants ». *Souvenirs entomologiques*, Delagrave, 1879. En ligne à www.e-fabre.com
- Fabre J.-H., « Le Mont-Ventoux », lettre à Bernard Verlot. In B. Verlot : *Les Plantes alpines*, Rothschild, 1873.
- Thibaudeau N. « La première ascension de J.-H. Fabre au Mont Ventoux, commentaires et divagations entomologiques », *Bulletin des Compagnons de l'Harmas* de Jean-Henri Fabre, n°10, avril 2004.

Les auteurs

- Vincent Albouy, Roseline et Norbert Thibaudeau : OPIE Poitou-Charentes, contact : opiepc@orange.fr
- Lucas Baliteau : Maison Natale de Jean-Henri Fabre 12780 Saint-Léons Tél./fax: 05 65 58 80 54 jeanhenri.fabre@wanadoo.fr

Nos remerciements à Paule Rassat, des Compagnons de l'Harmas d'Orange, et Marie-Lise Tichit, des Amis de Jean-Henri Fabre de Saint-Léons, pour avoir facilité l'organisation de cette randonnée.